

Il n'existo désormais aucune preuve de l'emprunt...

Après un silence le misérable répéta d'un air pensif :

— Aucune preuve ?... est-ce probable ? est-ce possible ? Le comte était un homme exact jusqu'à la minutie, qui devait tenir ses livres de comptes bien en règle... Le prêt d'un million y figure certainement à son actif. Inutile, d'ailleurs, de se préoccuper de cela d'avance... Le cas échéant, nous verrons à répondre... Je garde ces « souvenirs » et j'en aurai soin comme de la prunelle de mes yeux !

Léopold prit la boîte de cristal, le volume manuscrit, le dossier de Pascal, et plaça le tout au fond d'un tiroir dont il mit la clef dans sa poche. En ce moment on sonna de façon discrète à la porte de la cour.

— Voici mon cousin... fit l'évadé en riant. Nous allons voir s'il sera sage...

Il alla ouvrir. C'était bien en effet Pascal, exact au rendez-vous donné par Léopold.

Le visage rayonnant de celui-ci parut d'heureux augure à l'entrepreneur.

— Quelle nouvelle ? demanda-t-il vivement.

— Bonnes.

— Les Mémoires du comte ?

— Anéantis. Et nous avons bien raison de nous en préoccuper, car la note écrite d'après tes conseils suffisait pour démolir nos projets de fond en comble.

— Pourquoi n'as-tu pas gardé ce manuscrit ?

— Il était plus simple et plus prudent de le brûler... ce que j'ai fait...

— Peut-être as-tu raison...

— J'ai raison certainement...

— As-tu trouvé les papiers qui me concernent ?

— Plusieurs, dont un surtout est de grande importance...

— Lequel ?

— Le principal... la reconnaissance du prêt d'un million, reconnaissance écrite et signée par toi...

La figure de Pascal devint radieuse.

— Tu as cet ? s'écria-t-il.

— Oui.

— Donne-le-moi.

— Qu'en veux-tu faire ?

— Je veux le voir... Je veux être certain que je n'ai plus rien à craindre...

— Plus rien à craindre n'est pas le mot... interrompit Léopold.

— Comment ?... que veux-tu dire ?... murmura l'entrepreneur en pâlisant.

— Je veux dire qu'il peut survenir des complications et des anicroches, quoique la situation se soit améliorée...

— Explique-toi... Que redoutes-tu ?...

— Le comte avait-il une tenue de livres ?

— Oui, très correcte.

— Eh ! bien, la voilà, l'anicroche ! La sortie de caisse du million prêté est certainement écrite à sa date sur les livres, et l'administrateur judiciaire qui sera nommé par le tribunal, ne trouvant aucune trace de rentrées, te demandera la preuve du remboursement...

— Nous avons la reconnaissance qui, dans mes mains, équivaut à un reçu...

— Soit, mais on voudra savoir comment, pourquoi, avec quelles ressources tu as payé en une seule fois, avant la mort

du comte, une somme que tu devrais payer en cinq ans. Entre nous, mon cher cousin, cette justification ne sera pas facile...

— C'est vrai... dit Pascal atterré.

— Cependant, reprit Léopold, peut-être réussiras-tu à faire admettre que le comte, baissant beaucoup, a omis d'inscrire la rentrée...

— Une si forte somme ! est-ce vraisemblable ?

— Je ne dis pas que ce soit vraisemblable, mais c'est à la rigueur admissible... On peut mettre l'oubli sur le compte de l'affaiblissement intellectuel causé par la maladie...

— Pour que tout soit en règle, il faudrait que la sortie d'un million figurât sur mes livres comme y figure l'entrée.

— Sans doute, et c'est facile à faire si tu es un caissier intelligent et dévoué...

— Intelligent et dévoué, il l'est... Malheureusement il est honnête homme... dit naïvement Pascal.

— Ah ! diable ! !... Un caissier honnête homme, c'est grave !...

— Mais je réfléchis... reprit l'entrepreneur. Je puis, sans rien lui dire, simuler la sortie du million... J'ai mon agenda particulier dont il porte le relevé chaque semaine au journal et au grand livre...

— Alors, ça ira tout seul... Quel jour as-tu vu le comte pour la dernière fois ?

— Le 16 de ce mois...

— Il faut que ta visite, faite à cette date, corresponde avec le remboursement du capital et des intérêts...

— Parfaitement...

— Et tu auras quelque chance de t'en tirer, car demain l'administration de la fortune d'Honorine de Terrys sera dans les mains de la justice, qui se débrouillera comme elle pourra...

— Si tes pronostics se réalisent, je suis sauvé, s'écria Pascal.

— Ils se réaliseront, n'en doute pas... répondit Léopold en riant ; je me suis promis de faire ta fortune...

— Eh ! bien, pour commencer, restitue-moi la reconnaissance que j'ai signée au comte de Terrys...

L'ex-réclusionnaire comprit qu'un refus provoquerait intérieurement la défiance de Pascal. D'ailleurs les moyens d'action contre son cousin ne lui manquaient pas. Il se leva, ouvrit le meuble où il avait serrés les papiers volés chez le comte, prit le dossier, et le tendit à l'entrepreneur, en lui disant :

— Voici ce que tu désires, cher ami... Me feras-tu désormais l'honneur de te fier à moi sans réserve ?...

Pascal tremblait de joie en feuilletant les pièces composant le dossier.

— Tout ce qui pouvait me compromettre est là-dedans... balbutia-t-il. Tout, sans exception ! !... Ah ! Léopold, je serai reconnaissant, je le jure ! !

— Je te donnerai l'occasion de me le prouver, sois-en sûr... Pour le moment songeons à nos affaires... Nous avons à nous occuper de mademoiselle Honorine... Tu vois sur cette table du papier à lettres et des enveloppes... Prends une plume et écris ce que je vais te dicter, en ayant soin de rendre ton écriture méconnaissable...

— Que projettes-tu ? demanda l'entrepreneur.

— Tu le sais bien, je te l'ai dit hier...

— Accuser mademoiselle de Terrys d'un « parricide » ! ! C'est bien odieux ! !... Est-ce indispensable ?...

— Indispensable, oui... Avec son caractère énergique et